

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63759

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Pologne en 1916 est ainsi assimilée par ses soins à un retour légitime à la politique impériale d'Otton III! Comme beaucoup d'autres intellectuels traumatisés par la défaite, les conditions du traité de Versailles et l'impuissance chronique de la République de Weimar, il a sincèrement perçu, au tout début du moins, Hitler comme un homme d'État capable de restaurer l'ordre en Allemagne, puis de lui rendre son rang et son prestige en Europe. Scandalisé ensuite par l'antisémitisme des nazis et leur brutalité, il prend rapidement ses distances par rapport au régime national-socialiste et se réfugie dans une sorte de tour d'ivoire.

La troisième facette de cette biographie n'est pas la moins fascinante: elle nous fait découvrir l'éducation européenne de cet humaniste, mais aussi ses limites. Ce grand savant pétri de culture antique, dont les études secondaires à Paris lui assurent une maîtrise parfaite du français, qui lit à livre ouvert Shakespeare et Dante, qui est un spécialiste internationalement reconnu de l'histoire de la France de Philippe-Auguste et de la Révolution française et entretient des relations cordiales avec la plupart des médiévistes français, n'a cependant jamais été, semble-t-il, un Européen convaincu. Ainsi, pendant la Grande Guerre, l'incompréhension entre Henri Pirenne, le grand savant belge, interné à Iéna, et Alexandre Cartellieri s'avère courtoise, mais totale. Pourquoi la communauté des savants, en France comme en Allemagne du reste, a-t-elle été impuissante à s'opposer à la guerre puis à la barbarie, il y a là un grave problème que le livre met clairement en évidence, mais qui mériterait assurément d'être repris et traité à une échelle européenne.

De son vivant, Alexandre Cartellieri avait publié nombre de ses travaux en France et avait su rendre compte avec pertinence et finesse de la production historique française, en particulier médiévale. Par un juste retour des choses il me semble aujourd'hui indispensable que la biographie bienvenue de celui qui fut, malgré bien des différends et des malentendus, un trait d'union culturel entre la France et l'Allemagne, soit rapidement traduite et publiée par un éditeur français.

Christian AMALVI, Montpellier

Uwe PUSCHNER, *Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich. Sprache – Rasse – Religion*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2001, 464 p.

Enseignant l'histoire contemporaine à l'Université libre de Berlin, Uwe Puschner était coauteur d'un Manuel du mouvement *völkisch* (1871–1918) avant de soutenir en 1999 une thèse sur le même sujet dans la même université.

Sans apporter d'éléments nouveaux, l'auteur entend plaider l'intégration de l'histoire de ce mouvement dans celle de l'empire wilhelmien, contrairement à ceux qui le considèrent comme une conséquence de la Première Guerre mondiale. Complété par 63 pages de bibliographie, quelques tableaux annexes, un index des personnes et un index des nombreuses institutions citées, le plan comporte trois parties d'inégale longueur. La première présente le code linguistique du mouvement, la seconde, la plus étoffée, analyse l'évolution de l'antisémitisme vers la conception de l'homme racial allemand, la troisième aborde les aspects de la foi spécifique allant d'un christianisme allemand à la foi germanique. La langue, la race (sic) la religion constituent en effet les trois concepts clefs de l'idéologie *völkisch* qu'Hitler reprendra largement tout en récusant la paternité du mouvement. En guise de conclusion l'auteur s'interroge sur la structure et la stratégie de cette mouvance restée hétérogène jusqu'en 1914.

Source principale de la recherche: les plus de soixante revues publiées avant 1914. Ces publications, souvent aussi éphémères que les groupes dont elles sont issues, constituant néanmoins un forum de débats et un instrument de diffusion des thèses. Seules le »Heim-dall«, crée en 1890 et »Der Hammer«, en 1902, subsisteront jusqu'en 1933 parce que ces revues ont su créer autour d'elles des associations de soutien. Figure de proue du *Reichs-*

hammerbund, Theodor Fritsch, considéré même par les nazis comme un pionnier auquel ils rendront hommage à sa mort en septembre 1933, est l'auteur du «Catéchisme des antisémites». Ouvrage qui connaît déjà 27 éditions en 1910 et en connaîtra 49 jusqu'en 1944.

Déjà avant 1914, les principales thèses *völkisch* sont reprises par les associations pangermanistes, les chefs du *Wandervogel*, à partir de 1912, des associations sœurs en Autriche, comme le *Deutscher Schutzverein*, le *Deutscher Turnerbund*, la Société *Guido von List*, pendant du *Cercle de Bayreuth*. Or, contrairement à Gobineau pourtant traduit et largement diffusé par Ludwig Schemann, les idéologues *völkisch* estiment que la typologie prédarwinienne de Gobineau ne correspond plus aux acquis de l'anthropologie du début du XX^e siècle. Schemann lui-même entretient d'ailleurs des relations avec Ludwig Woltmann, fondateur de la revue d'anthropologie politique, passé du socialisme au mouvement *völkisch*, avec Vacher le Lapouge et des pionniers de «l'Hygiène raciale» dont Alfred Ploetz et Eugen Fischer. À côté de ces derniers, scientifiques reconnus, gravitent des dilettantes de la «science raciale» tels Otto Ammon, H. S. Chamberlain, Ludwig Wilser, Willibald Hentschel. Disciple d'Ernst Haeckel, Hentschel élabore en 1904 le projet *Mittgart* pour le dressage (*Züchtung*) de l'homme nouveau. Sorte de «jardins humains» de procréation par mariages temporaires dont on ne garderait que les enfants destinés à la relève: les garçons formés à l'idéologie *völkisch*, les filles à leur «vocation naturelle», les autres renvoyés dans les villes. Ernst Haeckel lui-même est à l'origine d'un concours primé par la Fondation Krupp sur le thème «Qu'apprenons-nous des principes de la théorie de la descendance par rapport à l'évolution de la législation des États? Qui attire soixante postulants allant des adeptes d'un eugénisme national comme le Dr. Wilhelm Schallmeyer, favorable à une Union européenne pour éviter les guerres, cause selon lui, de mauvais effets eugéniques (1^{er} prix) à des idéologues *völkisch* comme Woltmann (3^e prix).

Bon nombre de ces idéologues se retrouvent aussi dans «l'Union de lutte contre l'émancipation des femmes» à laquelle ils associent leurs épouses. Si les principaux thèmes *völkisch*, notamment l'exclusion des juifs au nom de la purification raciale, la conquête de l'espace vital à l'Est, plutôt que dans les colonies, foyers de métissages, la «vocation naturelle des femmes», sont communs à tous les groupes, il n'en va pas de même pour les projets de mariages temporaires de Hentschel ou d'unions supranationales entre Germains par instituts de mariage, préconisées par le *Deutsch-Völkischer Austausch* de Franz Winterstein. Divergence due à celle de l'option religieuse.

Par opposition au rationalisme et au matérialisme athée, tous les mouvements *völkisch* estiment certes que la «renaissance allemande» implique un renouveau religieux conforme à la «nature allemande» (*arteigen*). D'où leur rejet de tout élément juif et du christianisme traditionnel à cause de son opposition au paradigme racial et pour son universalisme. Mais les uns penchent pour un christianisme allemand, les autres pour une foi allemande ou germanique, les différentes esquisses reflétant l'hétérogénéité du mouvement jusqu'en 1918.

Hétérogénéité qui explique aussi l'échec des différentes tentatives de coordination, d'unification, voire de création d'un parti *völkisch* – hormis la petite *Deutsch-Völkische Partei*. Conçu essentiellement comme un mouvement d'avant-garde masculin (*Männerbund*) sa propagande travaillant avec des méthodes modernes, vise essentiellement les éducateurs, les enseignants et les étudiants comme vecteurs de diffusion de ses thèses. Si on ne dispose pas de statistiques, ni d'estimations fiables pour cette première période, il semble que le noyau des dirigeants, comprenant une centaine d'hommes, fonctionnait comme un réseau de relations dont l'influence s'exerçait par les publications, les conférences et les cérémonies commémoratives qui attiraient jusqu'à un millier de participants. Débuts certes modestes, mais qui posent les jalons de l'évolution future du mouvement.

Rita THALMANN, Paris